

## TÉLÉRÉUNION

Rocca di Papa, 22 avril 2017

### “Des clefs pour le dialogue”

#### (Sommaire)

**1. Ouverture et salutations** : présentation du modérateur, salutations

**Appel téléphonique** : Sydney en direct

**Appel téléphonique** : Colombie Mocoa - préenregistrée (1'54")

**Appel téléphonique** : Égypte en direct

**2. Chiara Lubich : “Des clefs pour le dialogue”**

*L'amour vrai signifie gratuité et désintéressement : quelques caractéristiques d'un dialogue authentique que Chiara Lubich offre en rencontrant un groupe d'amis de convictions non religieuses – Castel Gandolfo, 8.12.1998. (reportage 3'16")*

**3. USA – Vivre le décalage politique dans une société polarisée**

*Aujourd'hui, même la politique est devenue un sujet déplaisant jusque parmi des membres de la famille et des amis. Les communautés des Focolari aux États-Unis affrontent ces difficultés et se mettent en jeu à la recherche d'un dialogue qui tienne compte des diversités mais corrige l'opposition. (reportage 5'40")*

**4. Philippines – « Harmonie entre peuples et religions »**

*200 membres de grandes religions de 13 pays asiatiques à l'École des Religions Orientales de Tagaytay (Manille). Une expérience de dialogue et de partage. (reportage 5'12")*

**5. Jordanie – Portes et... bras ouverts**

*Le restaurant de la Miséricorde d'Amman attire même l'attention de la Reine Rania. (reportage 3'05")*

**6. Paraguay : Yvy Marane'y, la tierra sin mal**

*Le projet Yari Miri : une rencontre avec la communauté aborigène Ava Guaranì. Une terre qui raconte le parcours d'amour réciproque et de dignité retrouvée. (reportage 4' 10")*

**7. Suisse – Des immigrés qui aident des immigrés**

*Régine, immigrée de la République Démocratique du Congo, va au-delà de son drame personnel et transforme sa propre souffrance en idées et projets pour d'autres qui sont dans le besoin.*

*(reportage 4'00")*

**8. Australie – La Syrie et l'Irak y sont chez eux**

*À Perth, la ville la plus isolée du monde, des jeunes et des familles d'une communauté locale, accueillent d'autres familles d'immigrés et leurs besoins.*

(reportage 1'36'')

**9. Hollande – Le Blog de Glen : en réseau contre le harcèlement**

*Un adolescent hollandais, lui-même victime de harcèlement depuis l'âge de 6 ans, commence un blog et à partir des réponses, découvre qu'« ensemble, nous sommes forts »*

(reportage 4'11'')

**10. Évoquons le cardinal Vlk, archevêque de Prague**

*Pendant 10 ans laveur de vitre au cours du régime communiste, il devient Archevêque de Prague et modérateur des Évêques Amis du mouvement des Focolari. Une évocation brève pour un homme qui fait partie des protagonistes des grandes transformations du siècle dernier, un héritage pour les futures générations. (du discours aux jeunes participants au Supercongrès – Marino, 11 mai 1997)*

(service 4'35'')

**11. Salutation finale**

**1. OUVERTURE ET SALUTATIONS :**

(appl.)

Lesley Ellison : [sans traduction] *Good morning, good morning to everyone on this side of the world and good evening to everyone on the other side of the world ! The timing of our link up today means that we can be linked together live, which is very exciting.*

Bienvenue à vous tous à cette Téléréunion dans le monde ! Nous venons à peine de recevoir un email de 40 séminaristes du Rwanda. Nous les saluons ! Je vous rappelle que vous pouvez envoyer vos commentaires, vos histoires à ces adresses : il y a WhatsApp, Facebook. Vous pouvez envoyer. Nous les attendons.

Je m'appelle Lesley, je suis anglaise, de l'Église anglicane. Je suis très contente de faire avec vous aujourd'hui, ce voyage d'unité dans le monde...

Alors commençons. Allons en Australie.

Australie, hello ! Can you hear me ? Nicole, are you there ?

Nicole Horin : (en anglais) : [salutations sans traduction]. Je m'appelle Nicole. Je suis une Gen 2 de l'Australie et j'habite à Brisbane.

Lesley (en anglais) : Vous êtes à la Mariapolis, Nicole ?

Nicole (en anglais) : Oui, nous sommes tous ensemble ici, dans un lieu magnifique, pas loin de Sydney, pour notre Mariapolis annuelle. Nous voulons beaucoup vous saluer, vous tous du monde entier.

Lesley : C'est beau. (appl.) *Nicole, can you tell us something more about the Mariapolis ? Do you have a theme for the Mariapolis ? Un thème ? Avez-vous un thème pour votre Mariapolis ?*

Nicole : Il y a beaucoup de familles, d'enfants, de jeunes... venus non seulement de Sydney mais aussi de Canberra, de plus loin de Brisbane, de Gold Coast pour la Mariapolis. Cette année, le thème est la famille, être famille et nous le vivons déjà. Ce ne sont que trois jours mais c'est une grande joie d'être ensemble, une expérience merveilleuse. Nous avons beaucoup de chance.

Lesley : *We hear that you have some special visitors... Avez-vous des invités spéciaux ?*

Nicole : (en anglais) : Oui, en effet, nous avons des invités très spéciaux. C'est une grande occasion d'avoir avec nous Stefano et Roberta Serratore et aussi Franco et Maria Beatrice Cardinali qui viennent du Centre Familles nouvelles de Rome.

Lesley : *Thank you, Nicole ! Nicole, can I ask you a question ? Vous avez aussi des Kangourous à la Mariapolis ? Do you have kangurus in the Mariapolis ? (rires)*

Nicole : *(They're sending) greetings for you all ! (rires)*

Lesley : Alors *thank you*, Nicole et bonne Mariapolis ! Have a good Mariapolis !

Nicole : Merci ! Merci à tous, ciao !

Lesley : : En commençant cette Télé réunion nous saluons particulièrement les communautés du Mouvement qui vivent de grandes souffrances à cause de la guerre, des conflits... comme en Syrie, Irak, au Venezuela, comme la République Démocratique du Congo et tant d'autres...

En Colombie aussi ; une grande tragédie a eu lieu la nuit du 1° avril, dans la région de Mocoa. En raison de très violentes pluies, 3 fleuves ont emporté toute une montagne. La ville de Mocoa et beaucoup de villages alentour ont disparu sous la boue et les rochers. Le Père Luis Fernando Carvajal est le curé de la paroisse principale de Mocoa. Nous lui avons téléphoné hier. Écoutons !

Père Luis (en italien) : *Je suis le Père Luis Fernando de la Colombie. En ce moment j'habite à MOCOA, la ville où a eu lieu cette tragédie. Je suis content de pouvoir partager cette situation avec vous tous, cette tragédie que nous avons vécue ici. Je suis content car ainsi je ne me sens pas seul.*

*Je suis le curé de la paroisse [...]. Beaucoup de mes paroissiens sont morts ; certains ont vraiment tout perdu [...].*

*Nous travaillons pour aider tout un chacun. De très nombreuses personnes du monde entier sont tout de suite arrivées pour aider. [...]*

*On dit qu'il y a eu plus de 300 morts [...] Nous, nous savons qu'il y en a sans doute un peu plus. Beaucoup de personnes ont été emportées par le fleuve [...]. Il y a des quartiers qui ont complètement disparu..., les maisons, tout...*

*Petit à petit nous allons pour aider, pour écouter, [...] et essayer d'apporter une parole d'aide, donner une parole qui puisse les reconforter [...] et faire en sorte que cette situation soit un peu moins douloureuse.*

*Alors, je salue tous ceux qui écoutent aujourd'hui. Je veux aussi remercier pour toutes les prières, pour tout ce qui a été fait pour cela, pour les personnes dans cette tragédie.*

Lesley : Merci Père Luis, nous sommes avec vous !

Nous nous relierons maintenant avec l'Égypte et précisément à Alexandrie. Sami, tu nous entends ?

Sami : Oui !

Lesley : Nous avons douloureusement suivi cette Pâque de sang en raison des attentats aux chrétiens coptes... Vous préparez maintenant un événement de grande espérance pour la venue au Caire du Pape François avec le Patriarche Bartholomée... Nous savons que tu es très impliqué dans l'organisation. Peux-tu nous en parler ?

Sami Creta, Alexandrie – Égypte : Oui, nous avons vécu un moment très difficile en Égypte il y a deux semaines à cause des attentats dans deux églises coptes : à Tanta et à Alexandrie. C'est une tragédie qui nous a fait vivre pleinement la Semaine Sainte, dans la souffrance mais aussi dans l'espérance du Ressuscité. Tu sais que le martyre a toujours été le moteur de l'Église copte au long de l'histoire. Par conséquent, une grande espérance et la joie.

Nous attendons maintenant le Pape François qui a plusieurs fois parlé de l'œcuménisme du sang et de la souffrance qui unit l'Église.

Une surprise nous est venue du Patriarche Bartholomée à la rencontre interreligieuse de Al Azhar qui devient ainsi plus large et historique. On voit que cette visite du Pape est une grande occasion pour l'unité et le dialogue. C'est ainsi que le Pape Patriarche Tawadros, des Coptes orthodoxes, attend en lui, l'arrivée d'un frère. On perçoit cette fraternité dans la façon dont il parle du Pape François. En effet, en 2013, il était allé le rencontrer à Rome, sa première visite officielle hors de l'Égypte, 40 ans après le voyage au Vatican de son prédécesseur copte. Aujourd'hui, leur rencontre en Égypte est vraiment motif d'une nouvelle espérance.

Ces jours-ci, nous avons eu une nouvelle surprise : nous avons la joie d'avoir en Égypte les parents de Chiara Luce (Badano) qui sont en train de faire un tour dans le sud du pays et qui participeront à une rencontre avec 1500 jeunes égyptiens, la veille de la Messe avec le Pape François.

Lesley : Merci, merci Sami ! merci de ces nouvelles. Nous sommes avec vous dans cette nouvelle espérance œcuménique pour la paix.

Sami : Merci.

Lesley : Pour moi aussi, l'œcuménisme est une passion. Comme je l'ai dit au début, je suis anglicane.

Enfants, on nous interdisait de faire amitié avec les catholiques... Et, nous, les enfants de mon quartier, nous jetions de pierres sur les processions catholiques...

Un jour, j'ai fait la connaissance des focolarines qui m'ont parlé de l'Évangile, de la vie de l'Évangile... J'étais très attirée...

Ils m'ont invité à aller à Canterbury où Chiara parlait durant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens... Dans le train, quelqu'un du groupe a sorti un chapelet... soudain je me suis

rendu compte que tous étaient catholiques... j'ai eu peur... je voulais descendre du train mais je ne pouvais plus car le train ne s'arrêtait pas... Nous arrivons et alors que Chiara parlait, Dieu travaillait en moi... Dieu me fait comprendre que, Lui, est grand, que le monde est petit et qu'il est dans ses mains. J'ai compris que je devais surmonter mes préjugés et que je devais faire l'effort d'aller au-delà... Je me suis efforcée de le faire durant le voyage du retour.

Nous arrivons à Liverpool à minuit. Il n'y avait plus de transports publics pour rentrer chez moi et j'aurais dû dormir dans la gare... mais un couple catholique du groupe s'en est rendu compte et m'a dit : « nous pouvons t'accompagner en voiture »... C'était du jamais vu à cette époque ! Monter dans une voiture avec des catholiques ! Ce fut une de mes premières expériences œcuméniques qui est née de l'amour réciproque ; Elle m'a donné la certitude que l'unité est possible si nous laissons Dieu agir.

Quelques années plus tard, je faisais partie du groupe musical Gen Verde et j'ai écrit cette chanson... (quelques notes)... Elle était intitulée : « Les ponts »... justement parce que je venais d'une autre rive. J'avais le grand désir de rejoindre l'autre monde, de créer des ponts d'unité.

C'est ainsi que nous voulons vivre cette Téléunion : justement de l'idée de construire des ponts, de les parcourir et de marcher sur l'autre rive.

## **2. CHIARA LUBICH : "DES CLEFS POUR LE DIALOGUE"**

Lesley : Nous vous proposons maintenant une brève réponse de Chiara, Chiara Lubich, sur le sens du dialogue. C'est Piero Taiti qui la lui pose au cours d'une rencontre avec des personnes agnostiques et de culture non religieuse. Nous sommes en février 1998<sup>1</sup>.

Question : *La proposition du dialogue va beaucoup plus loin que la simple tolérance qui, déjà à l'époque où elle a vu le jour, avait été une conquête et continue à être dans notre société une valeur à risque.*

*Voilà déjà deux siècles, Lord Stanope disait que viendrait le jour où la tolérance (...) serait considérée comme une offense. Il supposait que ce jour-là - le moment est venu, espérons-le - on aurait été finalement sensibles à une valeur plus élevée, le dialogue : plus que tolérer l'autre, le respecter profondément, accueillir ses idées différentes pour avoir un autre avis et, surtout, pour établir entre nous de vrais rapports de fraternité. Que penses-tu de cette réflexion ?*

**Chiara** : *Je pense sans aucun doute que le dialogue dépasse de beaucoup la tolérance, même si je ne la mépriserais pas complètement car il vaut mieux dans certains cas qu'il y ait la tolérance, pour éviter des disputes, des luttes. Mais le dialogue c'est tout autre chose, c'est un enrichissement réciproque, c'est s'aimer, c'est se sentir déjà frères, c'est créer déjà la fraternité universelle sur cette terre, c'est tout autre chose.*

---

<sup>1</sup> réponse de Chiara à la rencontre des amis de convictions différentes - Castel Gandolfo, 8.02.1998

*Mais le dialogue est vrai s'il est animé par un amour vrai. L'amour est vrai, véritable, si c'est un amour désintéressé ; sinon, ce n'est pas de l'amour. C'est quoi ? C'est de l'égoïsme. Vous m'avez posé plusieurs questions : s'il se peut que l'amour, que le dialogue soit intéressé. Mais dans ce cas ce serait un dialogue construit sans l'amour, donc ce ne serait plus un dialogue, ce serait autre chose : du prosélytisme. Le prosélytisme doit être banni, il n'a pas sa place ici, sinon il n'y a plus de dialogue. Dialoguer signifie aimer, donner ce que nous avons en nous par amour pour l'autre, et ensuite, recevoir aussi et s'enrichir. C'est cela le dialogue : devenir, comme le disent nos Gen, "des hommes monde" qui contiennent tous les autres et qui sont parvenus aussi à donner d'eux-mêmes. (...)*

*Je me souviens que, les premiers temps, lorsque nous avons commencé, nous avons compris que notre ligne de vie était l'amour. Mais tout aussi forte, la conviction que cet amour devait être désintéressé ! On ne peut pas aimer pour conquérir quelqu'un, on ne peut pas aimer pour constituer notre petit groupe à nous, on ne peut pas aimer pour avoir un impact au bureau ou à l'école... non : ce qu'il faut faire, c'est aimer pour aimer ; nous, nous le faisons pour une motivation surnaturelle à cause de notre foi chrétienne. Vous, vous pouvez le faire pour arriver à une société fraternelle, pour diffuser cette valeur mais surtout pas pour conquérir... C'est d'ailleurs pour cela qu'un grand nombre de personnes a été conquises, c'était une conséquence, car elles se sentaient libres et, voyant la beauté de cette vie elles suivaient notre voie.*

*Donc, nous nous multiplierons aussi dans le monde des personnes d'autres convictions, si nous aimons de cette manière.*

### **3. USA – VIVRE LE DÉCALAGE POLITIQUE DANS UNE SOCIÉTÉ POLARISÉE**

Lesley : Aimer de façon désintéressée. « Aimer pour aimer ». C'est ainsi que l'on vit le dialogue. L'un des milieux où le dialogue semble impossible, est la politique. Allons aux États-Unis où la société est là aussi, fortement polarisée entre Républicains et Démocrates. Les personnes de la communauté des Focolari vivent cette même situation. Ils nous ont envoyé ce reportage qui raconte comment ils se sont remis en cause.

*(en anglais)*

Speaker : *Au cours de l'an dernier, les États-Unis ont vécu un affrontement idéologique que l'on n'avait plus vu depuis des générations.*

*(quelques mots du journal télévisé)*

*Durant les mois précédant les élections de novembre dernier, les personnes étaient très préoccupées par la direction qu'allait prendre le pays.*

*Avec des émotions... et des opinions incontrôlables.*

*Même ceux qui vivent la spiritualité de l'unité n'échappaient pas à ces profondes divisions.*

*(Montage avec clip élections)*

Austin : *Je ne pouvais pas imaginer jusqu'où irait la folie.*

Marijo : Je comprenais que c'était une décision déchirante pour beaucoup.

Simona : Cela a été très dur d'entendre des choses dans lesquelles je ne crois pas.

Arturo : Il y a une grande polarisation et aussi diabolisation de l'autre parce que les opinions sont très fortes et divergentes.

(musique)

Speaker : un an avant les élections, des semences de dialogue avaient été jetées dans les communautés dispersées aux États-Unis.

Le mouvement des Focolari avait organisé des workshop sur « 5 pas pour un dialogue politique positif ».

John Chesser, Iowa : Par groupes de deux, ils choisissaient un sujet sur lequel ils avaient des positions diamétralement opposées. L'un des deux exposait son opinion et l'autre devait la répéter avant de dire à son tour sa propre opinion. Les résultats étaient très intéressants. Les personnes commençaient, non seulement à apprécier le point de vue de l'autre, mais à réfléchir et à reconsidérer leur propre opinion. Nous n'avons certainement pas résolu les problèmes du monde en un workshop, mais nous avons expérimenté une nouvelle espérance et de nouveaux instruments pour penser qu'il est peut-être possible de résoudre les problèmes par le dialogue.

Speaker : A l'approche des élections 2016, la tension augmentait chaque jour ; rage et amertume menaçaient chaque relation.

Marilyn Boesch, Maryland : J'étais énervée ; j'ai fait un examen de conscience : je voulais être une personne qui travaille pour l'unité, qui construit des ponts et non pas quelqu'un qui accepte toutes les divisions qui se présentent.

Marijo Dulay, New York : Suite à quelques erreurs, j'ai appris à être plus attentive aux commentaires que je postais sur Facebook pour ne pas heurter ceux qui ne pensaient pas comme moi.

Simona Lucchi, Georgia : Mes sermons et mes hurlements n'apportaient rien de bon car ils ne faisaient pas changer ce que les autres pensaient. Ainsi, j'ai arrêté et j'ai commencé à écouter vraiment, et j'ai compris que, même avec ceux qui ne pensaient pas comme moi, nous avons plus de choses en commun que ce que j'imaginai.

(quelques mots du journal télévisé)

Speaker : au milieu de la confusion assourdissante, ces expériences personnelles de dialogue se sont étendues aussi au milieu universitaire, comme à la faculté de droit de Fordham, au cœur de Manhattan, où travaillent deux membres des Focolari.

Un workshop sur « dialogue et questions compliquées » a suscité un grand intérêt.

Ana Dias, Fordham Law School : Beaucoup ont dit qu'ils étaient là pour comprendre si, au milieu d'une telle polarisation, le dialogue était vraiment possible.

Endy Moraes, Fordham Law School : On s'est rendu compte qu'on pouvait aborder des sujets brûlants sans aboutir à des discussions enflammées.

Speaker : il était évident qu'une fois donnés les instruments, même les plus radicaux étaient prêts à être mis à l'épreuve.

(titres des journaux télévisés)

Les élections sont arrivées et elles sont (désormais) passées.

*Deux mois après l'investiture du nouveau président, les esprits se sont à nouveau enflammés.*

*À six îlots, au-delà de Capitol Hill, à la faculté de droit de Georgetown, la population étudiante vit la même situation de tension.*

*Amy Uelmen, Georgetown Law School : Tout de suite après l'investiture, avec les étudiants, nous avons cherché comment vivre ensemble ce moment de si fortes tensions.*

*Speaker : Amy Uelmen, auteur de "5 pas pour un dialogue politique positif", a réalisé avec les étudiants et les collègues le même workshop pour rouvrir les portes de la communication entre eux.*

*Amy Uelmen, Georgetown Law School : Nous nous sommes rendu compte que souvent, dans les conversations, il y a des stéréotypes, des incompréhensions, des informations erronées : nous avons décidé d'être prêts à nous corriger et à résoudre les difficultés qui naissent de la confrontation entre opinions opposées.*

*Speaker : Ces efforts pour "injecter de l'unité" se sont poursuivis aussi en Arkansas, un État généralement conservateur mais où Bill Clinton a été gouverneur avec Hillary Clinton comme first lady. Cela provoquait excitation d'un côté et, de l'autre, isolement et rage.*

*Austin Kellerman est directeur de rédaction d'un journal télévisé de la capitale. Avec ses collègues, il décide de prendre position en cours de transmission et de demander à la communauté de retrouver l'unité.*

*Austin Kellerman, News Director : L'équipe de journalistes sentait qu'elle pouvait offrir une possibilité à notre ville ; ainsi, un des journalistes les plus experts a préparé un sujet d'approfondissement dans l'édition principale, invitant tous à l'unité et à l'ouverture.*

*Journaliste : Il n'y a pas de "eux" et de "nous". Nous sommes tous "nous" : nous, le peuple.*

*Austin Kellerman : C'est clair, cela ne résout pas la situation... cela ne change pas les positions des personnes... mais peut-être cela offre-t-il à beaucoup la possibilité de voir un peu plus loin que son propre point de vue. De notre côté, nous cherchons à maintenir le dialogue et à continuer à représenter avec honnêteté toutes les positions et toutes les voix.*

*Speaker : A chaque nouveau pas, la communauté des États-Unis est appelée à continuer à dépasser les divisions.*

#### **4. PHILIPPINES – « HARMONIE ENTRE PEUPLES ET RELIGIONS »**

*Lesley : Cet amour radical que Chiara suggère est valable aussi pour le dialogue interreligieux. L'appartenance à des religions différentes a été cause de conflit au cours de l'histoire. Avec d'autres, les Focolari sont engagés depuis des années à construire ce dialogue.*

*Nous l'avons expérimenté le mois dernier au Meeting des Religions Orientales, près de Manille aux Philippines. Regardons le reportage qu'ils nous ont envoyé.*

*[en anglais]*

*(musique)*

*Speaker : Très chers tous, nous venons de différents pays d'Asie et d'Europe. Nous sommes de différentes religions et cultures, et nous nous retrouvons du 2 au 5 mars pour réfléchir sur le thème*



*“Harmonie entre les religions”. Nous voudrions demander aux représentants des 4 grandes religions de conduire la prière d’ouverture de notre Séminaire des religions orientales 2017.*

*Prières*

**Francisco Canzani, Uruguay – (Codirecteur Sagesse et Études au Centre international des Focolari – Rome, Italie) :**

*Nous devons être rien, Jésus abandonné, devant chaque prochain, afin de rencontrer Jésus en lui.*

**Renata Simon, Allemagne – (Codirecteur Sagesse et Études au Centre international des Focolari – Rome, Italie) :**

*Nous communiquons n’en étant rien. C’est notre façon de nous inculturer. Il est nécessaire d’aimer, non seulement son propre Mouvement mais aussi celui des autres, pas seulement sa propre Eglise mais aussi les autres Églises. Tel est notre appel, l’héritage que je laisse pour le futur.*

**Prof. Lalita Namjoshi, Inde – (Former Principal of K.J. Somaiya Bhatariya Sanskrit Peebam) :**

*Lorsque nous lisons les Écritures des différentes religions, nous trouvons beaucoup de points communs. Le premier est la Règle d’or : “Fais aux autres ce que tu voudrais qu’on te fasse.”*

*Chant*

**La Vénérable Miao Jing, Taïwan – (Abbesse Mabuhay Temple Fo Guang Shan) :**

*Le focolare a été pour nous une famille, grâce à la présence des jeunes. Vous êtes toujours venus avec des jeunes de différentes parties du monde et cela a apporté – au temple et à nos fidèles – relations, détente, ouverture et amour.*

**Randi Tampubolon, Indonésie :** *Ici j’ai mieux connu le dialogue interreligieux. Mon pays est à majorité musulmane, donc je peux porter la grâce de cette rencontre et vivre le dialogue dans mes relations avec les autres. J’espère vraiment pouvoir le mettre en pratique dans mon pays, l’Indonésie.*

**Miss Mitali, Inde :** *Ces rencontres sont très importantes et il devrait y en avoir plus souvent, car l’harmonie est quelque chose qui doit éclater dans nos vies. Nous pouvons devenir des âmes aimantes, des âmes de Dieu.*

**Jocelyn Wadi, Philippines :** *Nous savons que l’enseignement de Chiara porte sur l’amour. Donc, nous pouvons tous être “danseurs d’amour”.*

**Tadjanna Basman, Philippines :** *Ici, au focolare, nous pouvons tous nous exprimer pleinement, mettre de côté préjugés et différences, et nous concentrer sur ce qui nous rapproche plutôt que sur nos différences.*

**Phra Maha Boonchuay, Ph. D., Thaïlande :** *Nous avons besoin de parler, de confronter nos idées, de connaître la foi de l’autre.*

**Fr. Andrew Reception, Philippines, (Président International Association des Études Missionnaires Catholiques) :** *Le dialogue naît de l’amitié ; mais pas d’une simple amitié entre semblables. C’est l’amitié entre des personnes passionnées pour la réalisation d’une humanité nouvelle.*

**Rita Mousallem, Liban – (Codirecteur Focolare International Centre for Interreligious Dialogue – Rome, Italie) :** *Ce charisme nous porte ensemble, il nous fait une seule chose, même si nous sommes de religions différentes. Nous sommes nés pour cela, pour être une unique famille.*

**Cardinal A. L. Tagle**, (Archevêque de Manille Philippines, Président Caritas International) : *Là où il y a un vrai dialogue, il y a l'espérance. Et ces personnes sont capables de forger une nouvelle vie.*

**Évêque Roberto Mallari, Philippines** – (Dean of School of Dialogue with oriental Religions)  
(SOR) : *Nous ne forcerons pas les choses. Faisons notre part et restons ouverts à l'Absolu, à Dieu, pour Lui permettre de les réaliser.*

**G. Vijayaragavan**, (Head Youth Leadership Programme Shanti Ashram) : *Nous pouvons le faire, nous voulons le faire, nous devons le faire.*

*Musique et images*

**Lire (à l'écran)** : *Harmonie entre les peuples et les religions.*  
(appl.)

## **5. JORDANIE – PORTES ET... BRAS OUVERTS**

Lesley : "Devenir une seule famille", disent-ils dans ce reportage : « Nous pouvons le faire, nous voulons le faire, nous devons le faire ».

Le faire en travaillant, en utilisant [ses bras et] ses mains. C'est ce que nous allons voir maintenant, dans le reportage sur un Restaurant très original, à Amman en Jordanie.

*[en arabe]*

*Musique*

Sawsan Awwad – Gérante du Restaurant Mercy (*en arabe*) : *Nous avons ce lieu qui est une imprimerie abandonnée. L'Église nous l'a donnée. Nous avons alors eu l'idée d'en faire un restaurant. Tout de suite, la Caritas a entrepris la transformation et, 20 jours plus tard, les locaux étaient devenus tels que vous les voyez.*

*L'inauguration a eu lieu le 23 décembre 2015. (...) Depuis lors, le restaurant est resté ouvert. Nous offrons chaque jour des repas chauds.*

*Musique*

*Nous ne faisons aucune discrimination : de race, de sexe ou de religion. Nous accueillons tous avec amour et dignité. (...) Ceux qui travaillent avec nous sont eux aussi des réfugiés : irakiens, syriens ou, quoi qu'il en soit des familles dans le besoin. Ils ont eu ainsi l'occasion de trouver du travail. Et ils sont très heureux de remplir cette tâche. Ils préparent la nourriture avec beaucoup d'amour.*

Milad – volontaire (Irak) : *Je travaillais en Irak et je suis venu ici pour aider les personnes et servir les plus pauvres, ceux qui sont dans le besoin et qui viennent ici.*

Sawsan – Gérante du Restaurant Mercy : *Nous ouvrons en général à l'heure du déjeuner, de midi et demi à 15h, nous offrons un repas chaud. Mais pendant le Ramadan, par respect pour les musulmans, nos frères et sœurs musulmans, nous servons ce repas chaud le soir, à la rupture du jeûne. (...) Cela a été une belle expérience parce que chrétiens et musulmans partageaient ce repas. Ils mangeaient ensemble et il régnait une très belle atmosphère, un climat de famille. (...)*

*À présent, notre objectif n'est pas seulement d'offrir un repas chaud mais de voir aussi quels sont les besoins des personnes (...) Nous avons découvert que beaucoup d'entre eux auraient besoin de se faire opérer – opérer des yeux par exemple -, (besoin) de médicaments. Ou bien, ils n'ont pas de chauffage, de couvertures pour l'hiver. Nous cherchons à répondre à leurs besoins. (...)*

*Sa majesté, la reine Rania, nous a rendu visite pendant le Ramadan : un très grand honneur pour nous.*

*Anny – cuisinière (Arménie) : Au moment où la reine est venue nous voir, nous étions très heureux car c'est notre reine. (...) Elle était vraiment contente de nous, de notre travail. (...) J'aime cuisiner et me donner de la peine pour les personnes dans le besoin ; lorsqu'elles viennent manger c'est comme si c'était mes enfants qui venaient. (musique)*

## **6. PARAGUAY - YVY MARANE'Y, LA TIERRA SIN MAL**

Lesley : Allons maintenant en Amérique du Sud et précisément au Paraguay. Ici plusieurs associations avec les Focolari collaborent avec la communauté indigène Ava Guarani. Le projet "Yari Miri" tire son nom de l'arbre "petit cèdre", un arbre considéré sacré par cette communauté.

### Bernardo Benítez – Chef de tribu de la communauté Yary Miri :

*Dans notre pays cohabitent 17 ethnies de différentes cultures, langues, coutumes, jusqu'aux croyances différentes ; [...] nous sommes complètement abandonnés. Au niveau national, toutes les communautés indigènes sont abandonnées, avec de fortes carences dans l'éducation, la santé, la formation technique, et les personnes ne peuvent pas progresser, se développer de façon autonome. [...]*

*Pour la communauté indigène, la vie en ville n'est pas adaptée à notre façon d'être car, en ville, nous souffrons, nous ne pouvons pas développer notre culture, ce que nous sommes réellement... Nous n'avons pas d'échappatoire. Nous habitons dans des zones de culture de la soie où l'on pratique des traitements toxiques ; les enfants meurent de maladie [...] A Asunción, 8000 indigènes vivent dans la rue ; [...] il y en a aussi beaucoup dans la ville de Encarnación et dans plusieurs autres villes... nous sommes en tout près de 20 000.*

### Diana Durán – Volontaire du Projet Yary Miri

*Les Avà Guarani avec lesquels nous sommes entrés en contact à Asunción, il y a 18 ans, se sont établis près d'une décharge, pratiquement sur la rive du fleuve Paraguay ; ils ont commencé à travailler dans le recyclage des déchets. Lors de la grande crue du fleuve de 2014, ils se sont déplacés sur une grande avenue, très fréquentée, et c'est là que nous les avons connus. Se souvenant de l'expérience de Chiara Lubich sur Jésus abandonné, qui dit : "Si tu ne m'aimes pas, toi, qui m'aimera ?" et encouragés par l'appel du pape François à aller vers les périphéries de l'humanité pour aimer concrètement, nous nous sommes rapprochés du campement où ils s'étaient installés.*

*Comme première chose, nous leur avons fourni des biens de première nécessité : nourriture, vêtements, etc. Ainsi s'est créé un rapport de confiance et d'amour toujours plus profond. [...] Ils nous ont expliqué qu'ils avaient besoin d'une parcelle de terre d'au moins deux hectares afin de pouvoir créer des jardins potagers, avec un lieu pour la formation et des*

*logements dignes. Ainsi a débuté une recherche sur un large rayon jusqu'à ce que nous ayons trouvé 5 hectares dans une localité située à une trentaine de km, où ils se sont établis.*

*Bernardo Benítez – Chef de tribu de la communauté Yary Miri :*

*Nous sommes très heureux d'être arrivés jusque-là ; la famille est heureuse et, comme vous le voyez, on a fait de grands pas en avant. Même si nous sommes là depuis peu de temps, nous avons déjà l'eau, l'électricité, la route... qui, d'une certaine façon, nous est utile... Nous avons semé et nous consommons déjà nos produits...*

*Hugo Cáceres – Volontaire du Projet Yary Miri :* *Je crois que c'est une action très positive [...] En effet, ce n'est pas une donation ou un projet de solidarité, c'est un vrai projet de développement où la communauté Avá Guarani est en première ligne.*

*Père Enrique Gaska – Coordinateur général de la Pastorale indigène :* *La première chose que nous avons à faire est d'enlever de notre esprit, de notre cœur, le racisme. [...] Nous devons les traiter comme l'un d'entre nous, comme nos frères. L'État paraguayen doit les traiter comme tout autre citoyen. [...] Beaucoup de personnes disent : "Pourquoi ne retournent-ils pas sur les montagnes ?" Mais quelles montagnes ? S'il n'y a plus ni monts, ni bois... C'est une nouvelle réalité et nous devons être tous unis, fortement et rester avec eux.*

*Diana Durán – Volontaire du Projet Yary Miri :* *Dans la vision du monde guarani, il existe ce que l'on appelle l'Yvy Marane'y "la terre qui se porte bien". Et, pour eux, cette terre "en bonne santé" pas seulement une terre fertile, mais c'est aussi une terre où se vit l'amour réciproque. [...] Ils disent, en effet, que depuis que nous nous sommes connus, Dieu les regarde avec un amour tout spécial. Eux-mêmes, les premiers, font leur part pour faire devenir réalité "la terre qui se porte bien" : une terre, disent-ils, sur laquelle règne l'amour réciproque.*

*Lesley :* *Deux histoires très fortes, n'est-ce pas ? Le restaurant à Amman et cette « tierra sin mal » (terre en bonne santé). Merci pour ces histoires.*

## **7. SUISSE – DES IMMIGRES QUI AIDENT DES IMMIGRES**

*Lesley :* *Régine, immigrée de la République Démocratique du Congo, Vit depuis 30 ans en Suisse. L'amour qu'elle reçoit lui donne la force de transformer ses propres difficultés et ses souffrances en idées, en projets. Elle fonde l'Association des Amis de l'Afrique.*

*[en français]*

*Régine Mafunu Dénervaud :* *Je m'appelle Régine Mafunu, je viens de la République Démocratique du Congo. J'habite en Suisse depuis bientôt 30 ans. J'ai été à l'Université de Fribourg, j'étais étudiante*

*Régine Mafunu Dénervaud :* *Je suis arrivée la première fois à Montet avec mes enfants et mon mari. J'arrive, je vois tout le monde qui voulait nous accueillir au même moment, comme si on*

*nous connaissait et, du coup, on a senti cet amour qui était là, tout le monde est prêt à donner, tout le monde est prêt à recevoir.*

Régine Mafunu Déneraud : *Mon mari est parti pour enterrer notre frère, l'évêque. Je suis restée avec les enfants, avec le petit de 11 mois, Je ne savais pas quoi faire et, sans les gens du mouvement, je ne pouvais pas m'en sortir.*

Régine Mafunu Déneraud : *Du coup, je me suis dit : J'ai beaucoup reçu. Je reçois beaucoup, c'est pourquoi j'ai eu l'idée de créer l'association des amis de l'Afrique, AMAF en sigle. (C'est) du bruit par contre, par rapport aux voisins mais ici, on vient se rencontrer pour se connaître et partager nos valeurs, partager surtout aussi ce que nous rencontrons ici comme difficultés. Parce qu'il y a des gens qui n'ont jamais vu la neige, il y a des gens qui n'ont jamais vécu dans une ville.*

Régine Mafunu Déneraud : *On a invité des personnes, on faisait à manger, on mangeait ensemble, (on faisait) on voulait savoir les besoins réels que rencontrent les personnes quand elles arrivent.*

Naima (Somalie) : *Moi, ils n'ont pas compris mon nom, parce que dans mon pays, il n'y a pas l'école, parce que moi je viens en Suisse, j'ai signé ça et pour la bourse, j'ai signé. Et maintenant, j'écris mon nom, j'écris à Drois, j'écris beaucoup de choses !*

Régine Mafunu Déneraud : *Alors, nous avons fait un projet de cohabitation harmonieuse, comment des gens peuvent vivre ensemble. J'ai envoyé bêtement à la Confédération suisse.*

Régine Mafunu Déneraud : *Lundi matin, je reçois un téléphone de la Confédération : « Nous avons reçu votre lettre recommandée ; votre projet nous intéresse, mais ce projet est incomplet. Nous vous donnons encore une semaine de prolongation. » Alors j'ai dit : Gloire à Dieu, j'ai dit merci, voilà, j'ai le temps.*

Jean-François Steiert – *Conseiller National Gestion Territoriale* : *« J'ai découvert l'AMAF, j'ai découvert toute une famille, ceux qui considèrent l'intégration comme une chose non pas unilatérale mais quelque chose qui va dans les deux sens... la langue et la culture de l'autre, qui ont à poursuivre le partage sous toutes ses formes, parce que partager, c'est vivre, que ce soit partager entre individus ou partager entre cultures. »*

Madame Anne-Claude Demierre : *Conseillère d'État, Santé et Affaires sociales* : *« J'aimerais remercier du fond du cœur aussi, toute l'équipe de l'AMAF, que ce soit les professionnels et les bénévoles, qui ont permis la réalisation de ce pont solide entre l'Afrique et la Suisse. »*

Régine Mafunu Déneraud : *On a la joie de vivre cette humanité. On a besoin de donner encore mais je crois que je reçois encore plus : les sourires, tout ce que les gens me disent. Dieu, merci ! Voilà !*

Lesley : *Merci Régine ! (Appl.) Vraiment merci ! C'est vraiment un bel exemple de ce qui peut se passer quand « on aime pour aimer » ; n'est-ce pas ?*

## **8. AUSTRALIE – LA SYRIE ET L'IRAK SONT ICI CHEZ EUX**

Lesley : *Retournons maintenant en Australie. De Perth nous est arrivée une expérience qu'ils souhaitent partager avec nous.*

*[en anglais]*

Speaker : *Perth, Australie. Population : environ 2 millions d'habitants. Perth s'est engagée à accueillir cette année 1000 réfugiés de Syrie et d'Irak.*

Différents groupes présents dans la ville sont en train d'unir leurs forces pour répondre à leurs nombreux besoins.

Tom, Gen 2 (en anglais) : Ici à Perth, le mouvement des Focolari a été en contact avec les familles des réfugiés et il est devenu le nœud central d'un réseau de collaborateurs dans toute la ville. ASeTTS – une organisation qui aide les réfugiés – nous a demandé de donner un coup de main les fins de semaine : pour être avec les enfants pendant que les mamans reçoivent des informations ou participent à des cours d'anglais.

Avec les jeunes du diocèse, nous avons donné des cours de maths, joué, fait des travaux manuels. Dans un premier moment, je me suis dit : "Comment est-ce que je m'organise pour y arriver avec tout ce que j'ai à faire..." Mais j'ai pensé ensuite : "OK, c'est l'occasion d'aider mon prochain et de partager de petits gestes de gentillesse." Et cela a été super, même de voir seulement comment une simple opération mathématique fait naître l'entente entre les enfants.

Shaad (une petite fille) (en anglais) : J'ai bien aimé. Nous avons fait plein d'activités ensemble et les adultes étaient vraiment tous très sympathiques.

Tom, Gen 2 (en anglais) : Nous espérons faire la "Run for a Reason" \* - « la Course pour une cause » avec ces familles, au moment de Run4Unity ! Donc... gardez les yeux ouverts ! Ça a été super ! Mille MERCI. Un grand ciao depuis Perth !

\*N.d.R. "Run for a Reason" est un événement annuel de bienfaisance, promu par une organisation locale.

Lesley : Thank you, Tom ! Thank you for sharing this news with us. (appl.) We'll certainly going to keep our eyes open for your Run4Unity ! C'est sûr que nous garderons les yeux ouverts pour votre "Run4Unity" !

## **9. HOLLANDE – LE BLOG DE GLEN : EN RÉSEAU CONTRE LE HARCÈLEMENT**

Lesley : Beaucoup de personnes, beaucoup d'entre nous ont été discriminés jusqu'à être frappés ou humiliés publiquement. Nous parlons du harcèlement, plus répandu que ce que l'on pense. Glen, un jeune garçon hollandais, a raconté son histoire. Et il a eu la force de faire prendre un tournant à sa vie. Voyons comment.

Glen : J'ai été victime de harcèlement dès l'âge de 6 ans, jusqu'à 16 ans. Tout a commencé à l'école, un jour où nous étions réunis en cercle, en parlant de ce qui nous plaît et de ce que nous aimerions faire quand nous serions grands. J'ai dit que j'aurais voulu devenir acteur, cameraman ou quelque chose dans ce genre. J'aime beaucoup faire du théâtre. Mes camarades ont alors commencé à se moquer de moi et à m'exclure. Ils n'aimaient pas du tout le théâtre, en particulier les garçons ; eux, ils aimaient tous le foot et, pour cela, ils ont commencé à dire que j'étais une fille. Même les filles me trouvaient bizarre.

Et, à un certain moment, ils n'ont plus voulu avoir affaire à moi,

Par exemple, au moment des cours de gymnastique, ils me disaient dans le vestiaire : "Eh, la fille, tu dois aller dans le vestiaire des filles ; ce n'est pas ta place ici !"

*Ensuite, ils ont commencé à donner des coups de pied dans mes affaires ou à me les cacher. Je devais à chaque fois aller les chercher ; et cela se passait à chaque cours de gym. Le professeur, qui assistait à la scène, ne disait rien. Très souvent, j'ai tenté de lui faire remarquer mais il semblait ne pas voir ce qui se passait.*

*Plus le temps passait, plus la situation empirait, au point qu'à un certain moment, personne ne voulait s'asseoir à côté de moi,*

*comme si j'avais une maladie contagieuse. Je me sentais très seul, abandonné de tous.//*

*À 11 ans, j'ai quitté cette école et je suis entré dans une autre pour commencer à nouveau. Je pensais : "Je repars à zéro."*

*Au début, tout allait bien, mais quelque temps plus tard tout a recommencé, et même en pire. Ils me lançaient des gros mots, me retenaient et me frappaient. Je ne voulais plus aller en classe.*

*Déjà à neuf ans, je disais que je voulais mourir. Je n'avais personne.// J'avais seulement maman, personne d'autre.//*

*Je pensais ne rien pouvoir faire pour changer la situation jusqu'au moment où je suis arrivé en première année de lycée.*

*J'étais très triste et j'ai commencé à écrire ce que je ressentais. Je remarquais que cela me faisait beaucoup de bien. Alors, j'ai pensé : « Wahow, là, je pourrais faire quelque chose. »*

*Puis j'ai eu l'idée de faire un site contre le harcèlement pour aider ainsi d'autres jeunes qui se sentent seuls et abandonnés ; des jeunes qui ont été victimes de harcèlement, pour les aider, les soutenir en leur permettant d'en parler.// Parce que, personnellement, c'est quelque chose qui m'a énormément aidé.*

*Et ainsi est né le site. J'ai commencé en créant un petit blog, avec la question : « Que penses-tu du harcèlement ? » ou « Que pourrait-on faire [pour lutter] ? »*

*Deux jours après, j'avais déjà plus de 40 contacts, de personnes les plus variées : « Compagnons d'infortune », qui sont ou ont été victimes de harcèlement. Personnes dont l'âge variait entre 13 et 40 ans... Tous écrivaient leur histoire en signant de leur nom et cela me semblait très beau. Eux aussi trouvaient que le fait de pouvoir exprimer ce qu'ils avaient en eux les aidait.//*

*À présent, je suis très content de pouvoir aider d'autres personnes, grâce à mon site. Je me sens bien. Et ainsi, ensemble, nous sommes plus forts.*

- *Souvent, à l'école, j'ai peur de ne pas plaire aux autres.*
- *Ils me trouvent laide.*
- *Est-ce que quelqu'un va m'écouter ?*
- *Est-ce qu'on me verra ?*

*Si quelqu'un qui pratique le harcèlement vient sur mon site, je voudrais qu'une lumière s'allume en lui, que ça le fasse réfléchir : "En réalité, ce que je suis en train de faire n'est pas si sympathique que ça." En effet, le harcèlement cause beaucoup de dommages. Mais, dans la plus grande partie des cas, ces personnes ne s'en rendent pas compte. Ils le voient simplement comme un jeu.*

Lesley : Merci Glen, et merci vraiment pour ton courage ! Il me semble que ton site est un vrai pont. Merci !

## **10. ÉVOQUONS LE CARDINAL VLK, ARCHEVÊQUE DE PRAGUE**

Lesley : De laveur de vitres dans les rues de Prague sous le régime communiste, à archevêque et cardinal. C'est l'histoire de Miloslav Vlk, mort le 18 mars dernier. De très nombreux journaux et Télévisions ont voulu rendre hommage à la figure de l'archevêque de Prague qui a recouvert plus d'une charge dans l'Église catholique et a été pendant 18 ans modérateur des Évêques amis du mouvement des Focolari. Nous voulons l'évoquer ensemble en écoutant un récit qu'il a fait en 1997 à environ neuf mille adolescents du monde entier réunis à Rome.

*Cardinal Vlk (en italien) : Dix ans après avoir été ordonné prêtre, le régime communiste a supprimé ma licence. Qu'est-ce que la licence ? L'État communiste donne à chaque prêtre un permis pour travailler en tant que prêtre. Ils ont donc supprimé cette licence, ce permis. Et je suis devenu laïc ; je n'avais plus le droit de célébrer la messe, je ne pouvais pas non plus prêcher, j'étais contraint de me taire. [...]*

*À Prague, j'ai commencé à laver les vitres, les vitrines ; je suis devenu un inconnu ; j'ai parcouru les rues de Prague en lavant les vitres. Et ces moments, ces dix années, ont été pour moi très très fortes. Elles ont été, je dirais, les années de mon université de la vie [...] (appl ?), car j'ai pu vivre chaque jour en étroite communion avec Jésus crucifié et abandonné. [...]*

*Malgré cela, très souvent, sont nés en moi des doutes : tu dois faire ce travail humble, mais où est ton sacerdoce ? Où est-il ? [...]*

*Et j'ai trouvé ma nouvelle identité, [...], j'ai découvert [...] qu'on est prêtre lorsqu'on se trouve près de la croix de Jésus, car Il est devenu grand prêtre sur la croix ; alors j'ai su, j'ai compris : en étant ainsi sous la croix, près de la croix, ou en étreignant la croix chaque jour, [...] je suis devenu prêtre et j'ai trouvé mon sacerdoce en cet « être rien ». (appl.). [...]*

*On le dit très facilement et très simplement, mais je dois dire que vivre, vivre cette spiritualité, cet idéal en tant qu'évêque est plus difficile pour moi que lorsque j'ai été laveur de vitres (appl.), car lorsque nous sommes évêque, il nous semble toujours que nous sommes quelqu'un ou quelque chose ; on doit ainsi être près de la croix de Jésus, aussi maintenant.*

*Cette vie, cette expérience que je vous ai racontée est encore pour moi une force, un fil directeur pour ma vie d'aujourd'hui. [...] Durant ces heures sombres du communisme [...] j'ai pu vivre dans un focolare laïc, dans un groupe de ceux qui sont totalement décidés à vivre cet esprit. [...] Et alors, ce sport, dirais-je, cet entraînement pour être rien m'a fait faire l'expérience de Jésus au milieu de nous ; j'ai touché du doigt la présence de Jésus ressuscité (appl.) et ces deux choses, chers jeunes, étreindre Jésus Crucifié-Ressuscité et toucher du doigt la présence de Dieu, proche, Dieu Ressuscité [présent] au milieu de nous, dans notre amour [réciproque], sont les piliers de ma vie d'évêque, d'archevêque, de cardinal [...]*

*Je vous donne comme consigne de prendre cette spiritualité comme chemin pour votre vie, vos perspectives d'avenir, pour vous, pour toute votre vie. (appl.) [...]*

## **11. CONCLUSION AVEC SALUTATION DE MARIA VOCE (EMMAÛS) ET JESÚS MORÁN**



Jesús : Nous devons dire quelque chose...

Lesley : Oui, très bien.

Jesús : Nous n'avons rien préparé car nous voulions nous laisser inspirer par ce que nous avons entendu, et nous ne savons pas par où commencer car ces nouvelles sont toutes plus belles les unes que les autres. Par exemple, cette dernière nouvelle sur Mgr Vlk : nous avons vécu beaucoup de choses avec lui et ce témoignage est impressionnant, tellement actuel sur ce qu'est un prêtre, un évêque aujourd'hui ; ce témoignage aussi laïc, qui nous montre une Eglise complètement diverse.

Mais toute la Téléunion ! J'ai été très touché, enrichi, il me semble que cette Téléunion nous fait faire toujours plus une d'« homme monde », avec ce qui a été dit, ce que Chiara disait au début ; nous faisons vraiment une expérience d'« homme monde », avec cette particularité que nous sommes en lien avec quelques-uns des vrais acteurs de l'Œuvre aujourd'hui.

Je dois remercier très sincèrement tous ceux qui sont derrière cette expérience - et ils sont beaucoup plus nombreux que ceux que nous avons vus - car ce sont eux qui, aujourd'hui, nous poussent à incarner les grands objectifs que nous nous sommes fixés en 2014 : « sortir » à la rencontre de l'homme d'aujourd'hui pour porter l'unité, travailler pour l'unité en étant proches de l'homme d'aujourd'hui, tel qu'il est, avec ses difficultés à dialoguer, les populations qui émigrent, les personnes qui souffrent des violences, comme ce jeune en Hollande.

Je vous suis très reconnaissant et j'ai envie de vous dire : « Voyez, nous vous soutenons surtout vous ! Vous n'êtes pas les seuls, mais vous êtes de grands protagonistes. »

C'est ce qui me vient dans le cœur maintenant.

Emmaüs : C'est très beau. Et, en effet, après avoir vu tout ce bel ensemble d'histoires, l'unique chose qu'on peut dire c'est qu'on voit ce que l'amour peut opérer ! Un gramme d'amour que l'on met dans sa vie, dans chaque action, peut déclencher une révolution.

Mais on voit aussi que l'amour n'est pas amour s'il n'y a pas la souffrance, c'est-à-dire que l'amour a un prix, on voit que l'amour demande beaucoup, il peut faire beaucoup mais il demande [aussi] beaucoup.

Il me semblait qu'il y avait dans chacune de ces histoires un dénominateur commun : on paie le prix, on paie, on paie. C'est presque comme si Dieu me demandait : « Es-tu prête à payer le prix ? Es-tu prête à payer ? Es-tu prête à payer ? Aussi dans ce cas ? Aussi pour cette situation ? Aussi en ce moment ? Aussi devant tous les drames de l'humanité ? Es-tu prête à payer le prix ? »

Et je me suis dit : non seulement moi je suis prête à payer mais combien de personnes sont prêtes à le faire ? C'est cela la richesse la plus grande, cet amour désintéressé dont parlait Chiara : que l'amour n'est pas amour s'il est donné par intérêt, l'amour est amour s'il est désintéressé.

Cet amour désintéressé existe, il existe ! C'est une chose que nous savons, mais à chaque fois, la Téléunion revient pour nous le dire : rendez-vous compte qu'il existe, que ce n'est pas un rêve, ce n'est pas quelque chose qui doit arriver, c'est une réalité, donc découvrez-la ! Et plongez-vous dans ce fleuve d'amour désintéressé.

Ce fleuve d'amour désintéressé a la puissance de transformer le monde, de transformer avant tout chacun de nous mais aussi de transformer les situations autour de nous comme nous en avons eu l'exemple dans cette Téléunion. C'est donc seulement un exemple des mille et mille belles réalités qui existent, mais qui montrent la possibilité d'avoir un impact pour la transformation du monde, et c'est ce que nous voulons, n'est-ce pas ?

Une des belles choses de cette Téléunion, c'est cette réflexion finale de Régine, en Suisse, qui disait : « Nous avons la joie d'être l'humanité. » Nous pouvons tous le dire : nous avons la joie d'être humanité, cette humanité, non pas l'autre mais cette humanité. Nous avons cette joie, et avec cette joie je pense que nous pouvons continuer à vivre notre Pâque, à vivre avec le Ressuscité

parmi nous.

Au revoir à tous et merci ! (Appl.)

Lesley : Merci, Emmaüs, merci. (Appl.)

Jesús : Nous disions que "*cette terre en bonne santé*" est vraiment un beau slogan que nous pouvons tous construire, une terre où...

Emmaüs : ...où le mal n'existe pas.

Jesús : ...où le mal a disparu. Merci aux Paraguayens.

Emmaüs : Parce que l'amour réciproque existe. C'est très beau. Merci.

Jesús : Merci, Lesley.

Lesley : La prochaine Télé Réunion aura lieu le 17 juin prochain, à 20 heures.

Ciao à tous !

Good night Australie !